Parémies roumaines formées à partir d'un nom de peuple – quelle stratégie de traduction ?

Anda RĂDULESCU
Université de Craiova
Roumanie

Résumé : À part un fonds commun, universel, qui fait la synthèse de l'expérience de vie et de la sagesse de plusieurs communautés humaines, les parémies véhiculent également des préjugés et des stéréotypes spécifiques, qui particularisent une certaine ethnie. Transférer leur sens dans une autre langue-culture n'est pas toujours facile, non seulement à cause des contraintes linguistiques de la langue-cible, mais aussi des représentations différentes par rapport à la langue-base.

Mots-clés : parémie, transfert du sens, équivalence, adaptation, traduction littérale.

Abstract : Apart from a common core, i.e. universals, which sums up the life experience and the wisdom of several communities, proverbs also circulate prejudices and specific stereotypes characterizing one particular ethnic group. The transfer of their embedded meaning into the target linguaculture is rather difficult, not only because of the linguistic constraints of the target language, but also because of different representations in comparison to the source language.

Keywords : Ethnicity, cultureme, transformation, spaces in-between, return to the original culture

1. Préliminaires

Les parémies[1] reflètent la sagesse et l'expérience de vie d'un peuple, concentrées dans des énoncés sentencieux, formées de proverbes, locutions proverbiales ou dictons. Ces constats, ces conseils et ce savoir sont

[1] Le mot vient du grec *paroimia* = proverbe.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

véhiculés à l'aide d'éléments qui retiennent l'attention par leur figement, leurs traits linguistiques et stylistiques spécifiques. Ballard (2009, 42) explique leur caractère figé et stéréotypé[2] par leur ancienneté et par la contrainte qui pèse sur le locuteur d'adhérer à cette sagesse ancestrale.

Munõz (2000, 100) considère que la parémie est un archilexème qui englobe proverbes, dictons, phrases proverbiales, etc. La parémie s'avère être un mot-valise parfois, qui enregistre une avalanche de termes plus ou moins synonymes (proverbe, dicton, maxime, sentence, adage, aphorisme, axiome, locution proverbiale, formule gnomique, unité phraséologique, figement phraséologique, etc.), qui pose de sérieux problèmes aux linguistes amateurs de taxonomies, parce que les frontières en sont fragiles (voir Privat 1998, 256 et Munõz 2000, 101-103).

Nous préférons utiliser le terme générique de *parémie*, parce que ce qui nous intéresse c'est de voir dans quelle mesure on peut transférer en français le sens des parémies roumaines formées à partir de noms de peuples qui avoisinent la Roumanie ou qui vivent à côté des Roumains, surtout parce que ces structures font partie de la zone fortement idiomatisée d'une langue et entrent dans la sphère de ce que Ladmiral (1994, 96) considère comme éléments intraduisibles.

Dans toute langue, les parémies présentent des traits linguistiques similaires, qui révèlent un caractère « généralisant, prescriptif ou indicatif des énoncés » (Ballard 2009, 42) où les assertions sont, dans la plupart des cas, non modalisées (on transmet des certitudes), alors que la valeur généralisante du message est donnée par l'utilisation du présent (marque de l'omnitemporel), de l'article défini à valeur générique, renvoyant à des types, et de l'article indéfini, renvoyant à des classes. Elles se caractérisent, du point de vue stylistique, par de nombreuses ellipses (*À la guerre comme à la guerre*), assonances et allitérations (*L'or des gitans ne brille ni ne tinte : il luit dans le soleil et hennit dans l'obscurité*), métaphores (*Le mal porte le repentir en queue*), répétitions (*Jeu de main, jeu de vilain*) et rimes (*La nature ne peut souffrir que l'on vive sans vieillir*).

La difficulté de les transférer dans une langue étrangère réside, d'un côté, dans leur caractère figé et, de l'autre côté, dans la référence explicite à une situation (sociale, économique, historique, etc.) particulière, spécifique à une certaine culture. À notre avis, les parémies incarnent tous les traits du culturème, tel qu'il a été défini par Lungu-Badea (2004, 35) : « unitatea minimală purtătoare de informaţie culturală care nu se descompune în vederea perceperii sensului şi realizării traducerii, întrucât această operaţie

[2] Les parémies se présentent comme une loi ou comme une prière.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

ar perturba receptarea corectă a sensului de către destinatar (cititor, traducător etc.) şi, prin urmare, ar produce alterarea intenţiei autorului.»[3]

Voilà pourquoi la traduction des parémies offre un champ d'investigation extrêmement riche, situé à la croisée des études culturelles et des études de l'écriture, ce qui rend la comparaison intéressante non seulement du point de vue traductologique, mais aussi du point de vue sociolinguistique et anthropologique. Ce type de traduction sollicite particulièrement la créativité et l'inspiration du traducteur, parce que les trous et les écarts culturels qu'on enregistre entre les langues sont parfois si grands que le traducteur ne peut plus se limiter « […] à appliquer une équivalence pré-établie dans laquelle il n'a pas eu de part, […] à se souvenir et à substituer une forme à une autre. » (Ballard 2009, 51).

2. Corpus et traduction

Notre corpus est formé d'une soixantaine de proverbes et locutions proverbiales puisés dans des dictionnaires roumains, certains constituant des formes anciennes, un peu archaïques, parce qu'ils renvoient à des réalités historiques peu connues par les usagers du XXI[e]. Dans quelques cas nous n'avons pas trouvé d'équivalent approprié et nous nous sommes contentée d'en donner seulement la traduction littérale, doublée parfois d'une traduction explicative, marquée par des italiques. Pour le reste, nous avons offert des équivalents, certains renvoyant à des allusions littéraires propres à la culture française (13, 24, 49) ou universelle (32).

La plupart des parémies analysées sont constituées à partir des noms de communautés vivant sur le territoire roumain (Tziganes – 24 parémies, Juifs – 3) et des peuples établis dans des pays proches de la Roumanie, à des époques historiques différentes (Turcs – 9 parémies, Tatars – 2, Grecs – 9, Allemands – 6, Russes – 2, Bulgares – 2).

Elles reflètent les préjugés et les idées toutes faites qui existent dans le mental collectif roumain et qui portent sur des peuples qui cohabitent depuis des siècles.

N°	Parémie	Traduction littérale	Traduction équivalente
1	Țiganul nu-i ca omul. / Țiganul numai din depărtare e om.	Le Gitan n'est pas homme. / Ce n'est que de loin que le gitan est homme.	-
2	Toți țiganii nu plătesc	Tous les Gitans ne valent pas	-

[3] […] unité minimale porteuse d'information culturelle qui ne se décompose pas pour percevoir son sens et le transporter dans une autre langue, parce que cette opération perturberait la réception correcte du sens par le destinataire (lecteur, traducteur, etc.) et, par conséquent, altérerait l'intention de l'auteur. (Notre traduction)

BDD-A24414 © 2009 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

	/nu valorează cât un creştin.	un chrétien.	
3	Ţiganul, tot ţigan şi-n ziua de Paşti.	Le Gitan reste gitan même le jour de Pâques.	Qui a bu boira. Le loup mourra dans sa peau.
4	Ţiganul, când s-a văzut împărat, întâi pe tată-său a spânzurat.	Une fois qu'il s'est vu empereur, le Gitan a commencé par pendre son père.	Le Gitan devenu empereur, / Des siens se transforma en tueur.
5	Se îndeasă ca ţiganul la praznic.	Il se dépêche comme le Gitan au festin.	Pressé comme un lavement.
6	Tot ţiganu-şi laudă calul.	Tout Gitan loue sa monture.	-
7	S-a înecat ca ţiganul la mal.	Il s'est noyé comme le Gitan au rivage. *Faire naufrage au port.*	Se noyer comme une mouche dans un verre d'eau.
8	Ţiganul şi-a mâncat norocul.	Le Gitan a mangé sa chance. *Dissiper sa fortune.*	Tuer la poule aux œufs d'or.
9	Pe ţigan, de-l vei spăla, tot negru va rămânea.	Même lavé, le Gitan restera toujours noir. *La couleur des Gitans ne passe pas.*	La couleur du Gitan reste noire / Même lavée, on peut la voir.
10	A cere ca ţiganul.	Demander comme un Gitan. *Quémander, mendier /demander l'aumône.*	-
11	A se ţigăni.	Marchander, lésiner, chipoter.	-
12	A se certa ca ţiganii (la uşa cortului) / a se certa ca la uşa cortului.	Se disputer comme des Gitans à l'entrée de la tente. *Se quereller violemment.*	Se quereller comme des enfants dans la cour de récré (comme des gamins/comme des camionneurs).
13	A se muta ca ţiganul cu cortul.	Déménager comme le Gitan avec sa tente. *Déménager souvent.*	Il n'y a pas moins voyageur qu'un Gitan ou un forain puisqu'il emmène sa coquille partout avec lui.
14	A-şi muta şatra / cortul (ca ţiganul).	Changer de camp.	Prendre ses cliques et ses claques. Faire son balluchon. Prendre tout son barda. Emporter tout son bazar.
15	Ţiganul cântă de foame.	Le Gitan chante à cause de la faim. *Le Gitan chante pour oublier sa faim.*	-
16	A merge ca ţiganul prin rai.	Marcher comme le Gitan dans l'Eden/le Paradis.	-
18	A arunca moartea-n ţigani.	Jeter la mort dans les Gitans. *Dénier en accusant un autre.*	Faire porter le chapeau au Gitan (à quelqu'un).
19	Lasă ţiganul la uşă, că	Laisse le Gitan à la porte, il	Donne un doigt au diable et il

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

	se duce el şi la masă.	ira se mettre à table.	voudra toute la main. Laissez le coq passer le seuil, vous le verrez bientôt sur le buffet.
20	A se întinde ca pomana ţigănească.	S'étendre comme une aumône gitane. *Se prolonger à l'infini.*	-
21	A fi deprins cu nevoile ca ţiganul cu ciocanul.	Connaître le besoin comme le Gitan son marteau. *Être endurci / affermi par le besoin.*	-
22	A nimeri ca ţiganul miercurea / vinerea la stână.	Tomber comme le Gitan mercredi/vendredi à la bergerie. *Être inopportun.*	Tomber comme un cheveu dans la soupe. Courir sur le haricot.
23	A trăi ca banul în punga ţiganului / a săracului.	Vivre comme le sou dans la bourse du Gitan / du pauvre.	Vivre comme un hermite.
24	A face planuri ca ţiganul.	Faire des projets comme le Gitan.	Bâtir des châteaux en Espagne. Perette et le pot au lait.
25	A fi mâncăcios ca un grec.	Être gourmand comme un Grec.	Manger /bouffer comme un chancre.
26	La masă grecul are lămâie.	À table le Grec ne se passe jamais de son citron.	-
27	Grecul şi-a aprins ciubucul de la candela din biserică.	Le Grec a allumé son cigare à la chandelle /au cierge de l'église.	-
28	A merge ca grecul la temniţă.	Aller comme le Grec en taule. *Aller à reculons.*	Marcher à côté de ses pompes.
29	A face nazuri ca grecul la puşcărie.	Faire des chichis comme le Grec en prison.	-
30	A sta greceşte pe inima cuiva.	S'installer / rester comme un Grec sur le coeur de qqn. *Deviner ce que pense l'Autre.*	-
31	A împuşca cu pat de puşcă grecesc.	Fusiller avec la crosse d'un fusil grec. *Rosser / donner des coups de bâton.*	-
32	Mă tem de greci chiar când poartă daruri.	Je crains les Grecs même quand ils apportent des cadeaux.	-
33	La calendele greceşti[4].	Aux calendes grecques.	À la Saint Glinglin.
34	Doar nu dau turcii / tătarii.	Les Turcs / Tatares n'y font pas irruption.	Ce n'est pas la fin du monde. Le ciel ne nous tombe pas sur

[4] Cette parémie d'origine latine a été gardée pour justifier le littéralisme traductif dans d'autres langues.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

		Ce n'est pas une invasion turque/ tatare.	la tête.
35	Se bat turcii la gura lui.	Les Turcs se bousculent à sa bouche. a) *Manger top vite, sans mâcher.* b) *Parler très vite, en crachant l'information.*	a) Bouffer à s'en faire crever / éclater le cylindre; manger / dévorer à belles dents. b) -
36	A vorbi / a bolborosi turceşte	Parler / Baragouiner turc. *Parler sans se faire comprendre.*	Parler chinois.
37	A fuma ca un turc / ca turcii.	Fumer comme un Turc.	Fumer comme un pompier.
38	Puternic ca un turc.	Fort comme un Turc.	-
39	Obraz ca de babă turcească.	Joue pareille à celle d'une vielle turque. *Joue flétrie comme une vieille pomme.*	-
40	A fi turc.	Être Turc. *Être entêté, obstiné.*	Être têtu comme un âne.
41	A mânca cât un turc (din cei calici).	Manger comme un Turc (des plus pauvres).	Manger comme un ogre.
42	Cum e turcul şi pistolul.	Tel Turc, tel pistolet.	Tel maître, tel valet. Tel père, tel fils.
43	A apuca / a fura luleaua neamţului.	S'emparer / voler la pipe de l'Allemand. *Se griser, être pompette.*	Être gourmand comme un chat/ un chareuil. Boire comme un trou / comme un buvard.
44	A merge înainte ca pajura nemţească.	Avancer comme les aigles allemandes. *Avancer constamment, sans trop de résistance.*	Avancer comme dans du beurre.
45	A spune drept ca neamţul.	Parler droit / franc, comme l'Allemand. *Dire les choses vertement, sans ambages.*	Ne pas envoyer dire qqch. à qqn./ ne pas y aller par quatre chemins. Parler comme Saint-Jean Bouche d'Or.
46	A tăcea ca neamţul.	Se taire comme un Allemand. *Être très discret.*	Se taire / être muet comme une carpe.
47	De când nemţii / muscalii cu coadă.	Du temps des Allemands / des Russes portant des tresses / des cheveux longs. *Dans le temps, autrefois.*	-
48	Cald nemţesc.	Chaud allemand. *Froid, frisquet.*	-
49	A se văita ca ovreiul.	Se lamenter comme un Juif.	Se plaindre comme un enfant / comme Caliméro.
50	A avea cap de jidan.	Avoir une tête de Juif. *Être intelligent, doué, avoir le sens des affaires.*	Nourri dans le / élevé au / faire partie du / être un enfant du sérail.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

51	De când cu jidovii / cu tătarii.	Du temps des Juifs / des Tatars.	Il y a des lustres. Du temps que la reine Berthe filait.
52	Lumea moare / piere de tătari şi el bea cu lăutari.	Les gens meurent à cause des Tatars pendant qu'il boit avec les violoneux.	Il s'en fiche pas mal. (fam.) Chanter comme Néron pendant que Rome brûle.
53	Parcă-l alungă tătarii / turcii din urmă.	Comme si les Tatars / les Turcs le pourchassaient. *Vite, sans prendre de repos.*	Avoir le feu aux fesses (fam.) Comme s'il avait vu le diable.
54	Cal verde şi bulgar cuminte, dracu' a mai văzut !	Du diable si l'on a jamais vu un cheval vert et un Bulgare sage. *Chose inconcevable, impossible.*	-
55	Dacă n-ar fi fost bulgari, n-ar fi azi lună pe cer.	S'il n'y avait pas de Bulgares, aujourd'hui il n'y aurait pas de lune dans le ciel. / Pas de Bulgares, pas de lune dans le ciel.	-
56	Cât un cal din cei ruseşti.	De la taille d'un cheval russe. *Grand, de taille considérable.*	Gros comme une montgolfière. Fort comme un Turc.
57	A bea ca un rus.	Boire comme un Russe.	Boire comme un Polonais / un Suisse.

3. Structure des parémies roumaines

3.1. Aspect formel

Du tableau ci-dessus on peut facilement se rendre compte que la plupart des parémies roumaines sont à la forme affirmative, sauf deux (ex. 1 et 2), qui portent sur les Gitans, et qui sont les plus dénigreuses de toutes. Morphologiquement, les noms des peuples qui entrent dans la formation des parémies analysées appartiennent à trois catégories :

a) nominale : *ţiganul cântă de foame, a arunca moartea-n ţigani, a merge ca grecul la puşcărie*, etc.
b) adjectivale : *obraz ca de babă turcească, pat de puşcă grecesc, calende greceşti, pajura nemţească, cal rusesc, pomană ţigănească*, etc.
c) adverbiale : *a vorbi turceşte, a sta greceşte*.

Les parémies de notre corpus sont d'une longueur variable, à partir de deux ou trois mots jusqu'à des énoncés plus longs, des énoncés-phrases, parfois rythmés. Certaines sont de vrais proverbes (*Lasă ţiganul la uşă, că se duce el şi la masă ; Tot ţiganu-şi laudă calul*), d'autres sont des dictons (*Dacă n-ar fi fost bulgari, n-ar fi azi lună pe cer*), des aphorismes (*Ţiganul tot ţigan şi-n ziua de Paşti ; A face nazuri ca grecul la puşcărie*), ou des

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

apophtegmes (*Mă tem de greci chiar când poartă daruri*[5]). Nous y avons ajouté deux syntagmes qui, même si intrinsèquement ils ne constituent pas de parémies, s'y rattachent en quelque sorte par leur emploi fréquent et parce qu'ils font partie d'un fond culturel commun (*la calendele greceşti*, *cald nemţesc*).

Dans notre corpus figure aussi un verbe dérivé du nom *ţigan* - *a se ţigăni*, qui fonctionne comme une structure incorporante du syntagme *a se certa ca ţiganii* ou *a se certa ca la uşa cortului*. De même, il y a aussi un syntagme qui renvoie, de façon allusive, aux Gitans, *a-şi muta şatra / cortul*, la comparaison de conformité *ca ţiganul* étant d'habitude sous-entendue en roumain.

3.2. Aspect sémantique

Du point de vue sémantique, on remarque que la plupart ont une valeur de grande généralité, soulignée par la présence d'un totalisateur de type *tot, toţi /* "tout, tous" et l'association constante, reconnue, entre une certaine ethnie et ses pratiques (*Tot ţiganul îşi laudă calul, A fi deprins cu nevoile ca ţiganul cu ciocanul, A se muta ca ţiganul cu cortul, La masă grecul are lămâie,* etc.).

Les tautologies sont rares dans notre corpus, plus exactement il n'y en a qu'une : *Ţiganul tot ţigan, şi-n ziua de Paşti.*

Certaines parémies doivent se décoder par l'antiphrase : *cald nemţesc* veut dire le contraire, qu'il fait froid ou frisquet, et *a merge drept ca neamţul* se dit d'une personne ivre (négatif) mais qui avance d'un pas sûr, sans tituber (positif).

3.3. Aspect stylistique

Du point de vue stylistique, on constate que le trope le plus courant qui figure dans notre liste est la comparaison explicite de conformité (*ca* /comme : *a se îneca ca ţiganul la mal, a se muta ca ţiganul cu cortul, a se întinde ca pomana ţigănească* ; *cum*/ainsi que, trad. équiv. *tel* : *cum e turcul si pistolul* etc.), alors que la personnification est très rare : *a trăi ca banul în punga ţiganului.* Les métaphores sur la base desquelles sont formées les parémies roumaines sont assez subtiles : *a se îneca ca ţiganul*

[5] Expression qui provient de la mythologie grecque. Allusion au cheval de Troie, pour parler d'un don qui s'avère être une malédiction, ou de mécanismes sous-adjacents. On a aussi conservé la phrase « Timeo Danaos et dona ferentes » / « Je crains les Grecs, même quand ils apportent des cadeaux », c'est-à-dire « attention aux Grecs porteurs de cadeaux », mis dans la bouche de Laocoon dans *L'Énéide* (livre II v.49) — ce cadeau est un vrai cheval de Troie.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

la mal, ţiganul şi-a mâncat norocul et les anomalies sémantiques (*a împuşca cu pat de armă grecesc*) ne font que renforcer le glissement du sens métaphorique des structures roumaines. Mentionnons encore les ellipses (*cum e turcul şi pistolul*), les répétitions (*ţiganul tot ţigan*), les allitérations et les assonances (*a împuşca cu pat de puşcă grecesc, a merge ca ţiganul prin rai, a fi deprins cu nevoile ca ţiganul cu ciocanul*).

Certaines présentent un rythme intérieur et une certaine rime dans l'hémistiche (*Lumea moare de tă<u>tari</u> / Iar el bea cu lă<u>utari</u>* ; *Pe ţigan de-l vei spă<u>lá</u> / Tot negru va rămâne<u>á</u>* ; *Ţiganul, când s-a văzut împă<u>rat</u> /Întâi pe tat-su l-a spânzu<u>rat</u>*), ce qui rend plus difficile le transfert dans l'autre langue-culture.

3.4. Aspect sociologique

La façon de se rapporter aux autres est très différente et discriminatoire, certains peuples étant considérés comme foncièrement mauvais, alors que d'autres sont valorisés même dans les aspects négatifs de leur comportement. Ainsi, par exemple, toutes les parémies créées avec le mot *ţigan* / « Tzigane », Gitan ont une connotation négative, cette population étant perçue comme oisive, chapardeuse, quémandeuse, trop insistante, roturière. Il y a des clichés haineux, archaïques (ex. 2, 4, 8), qui identifient les Gitans à tout ce qui est de la plus basse espèce (ils ne valent pas autant qu'un chrétien – allusion au fait qu'ils n'auraient pas de religion ; ils veulent parvenir coûte que coûte et ils sont prêts à tout sacrifier pour atteindre leur but ; leur manque d'éducation et de culture locale fait qu'on leur attribue d'avoir imaginé que l'église est construite en pain d'épice par où coule du lait et du miel et qu'ils se sont mis à la manger, perdant toute chance à jamais, etc.). Parfois, une certaine rancœur transparaît dans la façon péjorative de désigner les Juifs par le mot *ovrei* ou *jidov*. Comme dans le temps où ils étaient les usuriers des villages, dans le mental collectif roumain ils sont le prototype de l'avare qui ne donne rien sans en tirer un certain profit, tandis qu'ils ne cessent de se lamenter sur l'état de leurs affaires ou de leur santé.

À l'opposé, il y a les parémies formées avec le mot *neamţ* / « Allemand » qui sont beaucoup plus positives, même s'il ne s'agit pas d'actions positives : *a fura luleaua neamţului, a merge înainte ca pajura nemţească, a spune drept ca neamţul,* etc.

4. Stratégies de traduction des parémies roumaines

La difficulté de la traduction des parémies réside principalement dans le fait que celles-ci portent la marque de la civilisation qui les a créées et, en dépit d'un tronc commun et de certaines similarités entre des

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

langues-cultures apparentées, telles que le roumain et le français, il y a de nombreuses différences, qui relèvent notamment d'une mentalité spécifique et d'une série de figures de style (métaphores, comparaisons, répétitions, allitérations, assonances, rimes) qui se perdent lors du transfert du sens.

Anscombre (2009, 12) considère que la traduction de toute forme sentencieuse consiste d'abord à lui attribuer un invariant sémantico-pragmatique[6] et ensuite à dégager ses deux niveaux spécifiques, à savoir *le sens formulaire*[7] et *le sens construit*[8]. Parfois à un même sens construit correspondent des sens formulaires différents (R. *a arde gazul de pomană*[9], *a tăia frunză la câini*[10] ; F. *se tourner les pouces, gober des mouches*) ou vice-versa, un sens formulaire est porteur de plusieurs sens construits, plus ou moins différents (R. *a se bate turcii la gura lui*[11] ; F. *observer les longues et les brèves*[12]).

4.1. Traduction littérale

La solution la plus simple, à la portée de tout traducteur, est de donner une traduction littérale de la parémie, en accordant ainsi la primauté au signifiant, son option favorisant ainsi le texte-source (position sourcière). C'est ce que les traductologues appellent « la traduction importatrice ». Mais, comme remarque Berman (1985, 36) :« [...] traduire littéralement un proverbe, ce n'est pas un simple "mot à mot". Il faut aussi traduire son rythme, sa longueur (ou sa concision), ses éventuelles allitérations, etc. Car un proverbe est une forme. »

Ce littéralisme poussé parfois trop loin « [...] introduit une étrangeté qui n'était pas dans la langue-culture d'origine et annule l'effet de stéréotype destiné à emporter l'adhésion du destinataire du proverbe » (Ballard 2009, 44).

---

[6] À une unité lexicale ou phrastique de la langue-base il faut associer une unité de la langue-cible, ayant une fonction sémantico-pragmatique identique, ou au moins comparable.

[7] Selon Anscombre (2009, 12), le sens formulaire correspond à la structure apparente de la formule sentencieuse.

[8] Le sens construit est celui qui définit le sens « réel » de la formule sentencieuse, qui n'est pas toujours facile à circonscrire (Anscombre 2009, 12).

[9] Trad. litt. « Brûler le gaz en vain ».

[10] Trad. litt. « Couper des feuilles pour les chiens ».

[11] La parémie roumaine a un double sens construit : elle signifie parler vite, n'ayant pas le temps d'articuler tous les mots et manger en hâte, goulûment, sans mastiquer.

[12] Être fort cérémonieux; être extrêmement circonspect et exact en tout ce qu'on fait.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

En dehors de la fidélité totale par rapport au texte-source, la traduction mot à mot donne aux lecteurs étrangers la possibilité de se faire une idée du sens de la parémie.

La traduction des parémies analysées montre qu'elle se fait rarement par du mot à mot, comme dans les exemples *puternic ca un turc* / « fort comme un Turc », *la calendele greceşti* / « aux calendes grecques »). Dans certains cas, au moins un terme change dans l'autre langue (*a bea ca un rus*/ trad. litt. « boire comme un Russe », trad. équiv. *boire comme un Polonais / saoul comme un Polonais*, qui a remplacé l'expression *boire comme un Suisse*, utilisée au XVII^{e} siècle), le nom du peuple étant capital pour chaque parémie. Nous estimons que l'explication réside tant dans la proximité géographique de ces peuples slaves par rapport à la France (les Polonais) et à la Roumanie (les Russes), que pour leur réputation de boire et se soûler de l'alcool mauvais.

Mais, si le traducteur veut obtenir le même effet sur le public de la langue-cible que l'auteur a obtenu sur le public de la langue-source, il s'efforcera de trouver l'équivalent dynamique[13] (cf. Nida 1964, 159), apte à rendre la même idée dans les deux langues. Même si dans le cas des parémies la notion d'équivalence est discutable, surtout lorsqu'elles sont basées sur un mécanisme métaphorique, nous allons passer en revue les principaux types d'équivalences (v. Anscombre 2009, 23-32) qui apparaissent dans le transcodage en français des parémies roumaines formées à partir d'un nom de peuple.

4.2. Types d'équivalence

4.2.1. Équivalence catégorielle

Elle suppose faire correspondre à une forme sentencieuse de la langue-source une forme sentencieuse dans la langue-cible, où à l'idée de ressemblance s'ajoute celle de fonctionnalité. Anscombre (2009, 25) justifie la nécessité pour le traducteur de l'utiliser pour le simple motif que tout proverbe présente une doxa, ou schéma de raisonnement, et que « [...] pour ne pas se tromper de fonctionnement lors de la recherche d'équivalences, mieux vaut les chercher à l'intérieur de la même catégorie ».

Par exemple, nous estimons que *se noyer comme une mouche dans un verre d'eau* avec sa variante *faire naufrage au port* représentent les équivalences catégorielles de *a se îneca ca ţiganul la mal*, parce que le caractère sentencieux (le sens formulaire d'Anscombre) est gardé par les

[13] Il oppose *l'équivalence dynamique*, qui met au premier plan la relation entre le message et son/ses récepteur(s), relation qui doit être identique dans la langue-source et dans la langue-cible à *l'équivalence formelle*, qui vise le message en soi, sous l'aspect de sa forme et de son contenu.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

parémies françaises, tout comme le sens construit. De plus, on ne change pas de catégorie, on reste dans la sphère « liquide », puisque les verbes *se noyer* et *faire naufrage* renvoient à la même réalité extralinguistique que le verbe roumain *a se îneca*.

De même, *a se certa ca ţiganii* a comme équivalent les structures *se quereller comme des camionneurs* ou *comme des enfants dans la cour de récré*. Dans le cadre de ces équivalents, le caractère sentencieux est moins évident que dans la parémie roumaine, l'analogie étant seulement établie avec deux catégories reconnues pour le bruit et les engueulades bruyantes, voire même violentes.

4.2.2. Équivalence sémantique

Dans presque toutes les situations nous avons opté pour une équivalence sémantique, basée sur le transfert du sens de la parémie roumaine tout en essayant, dans la mesure du possible, de transmettre au moins partiellement le caractère stéréotypé de la structure et de respecter le niveau de langue.

Nous allons nous arrêter uniquement sur quelques parémies qui ont suscité des problèmes de traduction, celles basées sur la présence explicite d'une métaphore en roumain et auxquelles nous avons dû trouver un équivalent sémantique approprié.

Ainsi, par exemple, les proverbes *Qui a bu, boira* ou *Le loup mourra dans sa peau* nous semblent être les plus rapprochés comme sens de *Ţiganul tot ţigan şi-n ziua de Paşti*, tous suggérant l'impossibilité pour une personne de changer ou de se transformer radicalement. De même, à la parémie *a se îndesa ca ţiganul la praznic* nous considérons que le meilleur équivalent sémantique est *être pressé comme un lavement*. Le mot *lavement* ne doit pas être confondu avec *lavage*, même si, à partir du XIII[e] siècle, lors de l'apparition du mot, il a été utilisé dans ce sens en liturgie (« lavement des mains » du prêtre ou bien « lavement des pieds »). En fait, depuis le XVII[e] siècle jusqu'à présent, il désigne le lavage de l'intestin, ce qui se traduit par la fuite de la personne vers les toilettes. C'est la rapidité d'expulsion des matières fécales mélangées au produit injecté qui a provoqué la naissance de cette expression en français, même si, pour être plus logique, on aurait plutôt imaginé *pressé comme une diarrhée*[14] (cette dernière étant la conséquence rapide du lavement), image peut-être finalement trop explicite. Le mécanisme métaphorique porte, dans les deux langues, sur l'idée de vitesse.

À la parémie roumaine *a se muta ca ţiganul cu cortul* nous avons estimé que l'équivalent de dictionnaire *déménager souvent* est trop faible,

[14] L'expression française *comme un pet sur la glace* nous semble encore plus imagée.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

c'est pourquoi nous avons opté pour un équivalent sémantique littéraire, puisé dans le théâtre équestre *Zingaro* de Bartabas (*Il n'y a pas moins voyageur qu'un gitan ou un forain puisqu'il emmène sa coquille partout avec lui*).

De même, la parémie *a fi mâncăcios ca un grec*, nous l'avons rendue par *manger*[15] *comme un chancre*, que nous avons préférée pour la métaphore un peu naturaliste, mais très plastique, par rapport au mot à mot *être gourmand comme un Grec*[16], qui ne dit pas grand-chose. *Chancre* vient du latin *cancer* et désigne un ulcère ou une tumeur. Autrefois, le chancre désignait un petit ulcère qui débordait sur les parties environnantes en les rongeant. Actuellement, c'est plutôt une ulcération de la peau ou de certaines muqueuses caractérisant des maladies infectieuses, principalement vénériennes (chancre mou). En botanique, c'est aussi une plaie vive de l'écorce d'un arbre attaquée par un champignon. Dans tous les cas, le chancre est donc soit quelque chose qui tend à s'étendre en dévorant ce qui l'entoure, ou bien une grosse plaie ou crevasse qui, comme toute crevasse qui se respecte, est susceptible d'engloutir les inconscients qui s'en aventurent trop près.

C'est le connotème [+dévoration] qui rapproche les deux structures et qui justifie notre choix, étant donné que les Grecs ont été associés, au début du XIX^{e} siècle, aux envahisseurs.

4.2.3. Équivalence stylistique

L'équivalence stylistique consiste tout d'abord à fournir une expression qui respecte le registre de langue (soignée, familière, argotique) et ensuite les variantes régionales, les particularités dialectales. Dans notre cas, le problème ne se pose pas pour le second type d'équivalence.

Nous avons proposé quelques équivalents qui relèvent d'un niveau de langue soignée, littéraire, parce que tous renferment des connotations culturelles. Ainsi, par exemple, à la parémie roumaine *a face planuri ca ţiganul* nous avons donné comme équivalent deux structures où l'allusion culturelle est évidente : *bâtir des châteaux en Espagne* et *Perette et le pot au lait*. La première renvoie au *Roman de la rose* et s'explique par le fait que dans la campagne espagnole il n'y avait pas de châteaux, ce qui empêchait les Maures de disposer d'abris sûrs. La seconde fait référence aux fables de La Fontaine et à la femme qui portait un pot de lait au marché et qui faisait des projets d'achat et de revente à profit de divers produits pour s'enrichir. Mais, le pot tombe et casse, emportant ses rêves d'enrichissement.

[15] Le verbe *bouffer* est plus familier, mais il est fréquemment utilisé par les jeunes.
[16] *Manger comme un ogre* est une expression plus fréquente.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

De même, l'équivalent *chanter comme Néron pendant que Rome brûle* nous a semblé très approprié à rendre le sens de la parémie roumaine *Lumea moare de tătari şi el bea cu lăutari*. C'est une allusion historique au comportement de Néron qui chantait, après avoir, dit-on, mis le feu à Rome. Or, c'est exactement le comportement irresponsable et insouciant d'une personne qui ressort des structures dans les deux langues.

Nous avons considéré l'allusion biblique à la façon franche de parler de Saint-Jean Bouche d'Or (*parler comme Saint-Jean Bouche d'Or*), sans mensonges, avec aisance et assurance, adéquate à rendre en français la parémie roumaine *a spune drept ca neamțul*.

Dans d'autres situations, nous avons préféré donner un équivalent plus familier, parce que plus imagé, plus plastique, même si notre option pourrait être considérée une maladresse, une interférence diastratique. L'expression familière *avoir le feu aux fesses* rend parfaitement l'idée de vitesse et de hâte que la parémie *parcă-l alungă tătarii / turcii din urmă* présente en roumain. De même, *être gourmand comme un chareuil*[17] signifie « aimer boire », donc l'expression régionale rend parfaitement le sens de la parémie roumaine, dont le sens se décode globalement, son caractère figé étant, dans ce cas, évident.

Les équivalents familiers *bouffer à s'en faire crever la panse* et *éclater le cylindre* proposés à l'un des sens de l'expression *se bat turcii la gura lui* nous ont semblé très suggestifs pour rendre l'idée de vitesse, d'excès alimentaire et de bourrage.

4.2.4. Équivalence rythmique

Nous considérons que ce qui sollicite le plus la créativité et le talent du traducteur est de trouver des solutions « poétiques » aux parémies qui présentent des rimes et du rythme. En ce sens, nous avons essayé de rendre en français le rythme /'-/-/'-/-/'-/-/'-/ de la parémie *Pe țigan, de-l vei spăla, tot negru va rămânea* par un rythme légèrement modifié en français, /-/'-/-/-/'-/-/-/'-/, mais qui garde la rime et l'allitération des consonnes liquides *r* et *l* (*La couleur du gitan reste noire / Même lavé, on peut la voir*).

De même, dans la parémie suivante, l'assonance de la consonne dentale sourde *t* a été gardée, de même que la rime, au prix d'une syntaxe disloquée, peu habituelle en français :

Țiganul când s-a văzut împărat, / Întâi pe tată-său a spânzurat.

Le gitan devenu empereur, / Des siens se transforma en tueur.

[17] En Poitou, c'est une lampe à huile.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

4.3. Adaptation

Dans un seul cas nous avons utilisé l'adaptation, en transférant la réalité historique roumaine sur le sol français et en l'acclimatant pour la rendre compréhensible aux lecteurs francophones. Ainsi, la parémie elliptique *Cum e turcul şi pistolul /* trad. litt. « tel Turc, tel pistolet », nous l'avons rendue par *Tel maître, tel valet*. Comme les Principautés Roumaines et surtout la Valachie sont restées pendant longtemps sous la domination turque, on a emprunté beaucoup de leurs coutumes. Plus le Turc était aisé, plus il portait des armes sophistiquées, richement ornées. On dit toujours que l'habit ne fait pas le moine, mais assurément le pistolet faisait le Turc.

Comme en France au Moyen Âge, l'aristocratie avait des valets et toutes sortes de domestiques qui devaient être bien nourris et bien habillés pour prouver l'opulence du maître, l'équivalence des situations historiques et de la mentalité nous a semblé comparable, c'est pourquoi nous avons opté pour cette équivalence du dictionnaire.

Parfois, la connotation historique et culturelle de ces parémies est effacée ou neutralisée dans des expressions qui gardent le même sens dans les deux langues : *aşa tată, aşa fiu /* « tel père, tel fils » dénotant une ressemblance équivalente.

Conclusion

La traduction des éléments culturellement connotés, les culturèmes, révèle, d'un côté, le degré de compréhension mutuelle entre deux cultures, et, de l'autre côté, l'habileté de médiateur culturel du traducteur.

Plus on a des représentations de l'Autre fixées dans des stéréotypes et des préjugés communs, plus le sens d'une parémie peut être rendu de façon fidèle dans l'autre langue. L'activité traduisante se réduit, dans ce cas, à deux stratégies complémentaires – emprunt/traduction littérale et équivalence / adaptation. La première vise à « préserver l'intégrité, et par là même l'étrangéité du terme d'origine (son signifiant) » (Ballard 2005, 130), alors que la seconde tente « à favoriser l'expression du sens, en rompant, au besoin, les attaches avec le signifiant d'origine » (Ballard 2005, 130). Mais, les deux sont également soumises au risque de pertes sémantiques et stylistiques qui apparaissent lorsque les conditions socio-historiques et les mentalités des deux langues-cultures sont trop différentes. C'est au traducteur, en tant que médiateur culturel et de passeur de mots, d'évoquer des réalités comparables et de surmonter les écarts culturels.

Si les parémies portant sur des noms de peuples voisins ou qui vivent à côté des Roumains ne sont plus si fréquentes qu'autrefois, parce que les mentalités et les mœurs ont évolué et les représentations sur les

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

Autres ont beaucoup changé, leur traduction continue à représenter une pierre de touche même pour les professionnels, parce qu'elle « […] ouvre la voie à l'exploitation d'un champ particulier où se mêlent le linguistique, le stylistique et le culturel, le stéréotype et l'innovation, le figement et la création » (Ballard 2009, 51).

Références bibliographiques

Anscombre, Jean-Claude. « La traduction des formes sentencieuses : problèmes et méthodes ». In : Michel Quitout & Julia Sevilla Munõz (éds.). *Traductologie, proverbes et figement*. Paris : l'Harmattan, 2009 : 11-36.

Ballard, Michel. « Le proverbe : approche traductologique réaliste ». In : Michel Quitout & Julia Sevilla Munõz (éds.). *Traductologie, proverbes et figement*. Paris : l'Harmattan, 2009 : 37-54.

Ballard, Michel. « Les stratégies de traduction des désignateurs de référents culturels ». In : Michel Ballard (éd.). *La traduction, contact de langues et de cultures* (1). Arras : Artois Presses Université, 2005 : 125-148.

Berman, Antoine. « La traduction et la lettre *ou* l'auberge du lointain ». In : Berman (*et alii*). *Les tours de Babel, essai sur la traduction*. Mauvezin : Trans-Europ-Repress, 1985 : 31-150.

Cordonnier, Jean-Louis. *Traduction et culture*, Hatier/Didier : Paris, 1995.

Ladmiral, Jean-René. *Traduire : théorèmes pour la traduction*. Paris : Gallimard, 1994.

Lungu-Badea, Georgiana. *Teoria culturemelor, teoria traducerii*. [Théorie des culturèmes, théorie de la traduction]. Timişoara: Editura Universităţii de Vest, 2004.

Mihai, Carmen. « Identités nominales et langagières dans la Roumanie actuelle. Les proverbes-images ». *Esprit critique*, 6.1 (2004) : 14-30.

Munõz, Julia Sevilla. « Les proverbes et phrases proverbiales français et leurs équivalents en espagnol ». *Langages*, 34. 139 (2000) : 98-109.

Nida, Eugene. *Toward a Science of Translating. With special reference to principles and procedures involved in Bible translating*. Brill : Leyde, 1964.

Privat, Maryse. « Le nœud gordien des parémiologues : qu'est-ce qu'un proverbe ? ». *Thélème. Revista Complutense de Estudios Franceses*, 13 (1998) : 253-264.

Wecksteen, Corinne. « Traduction des proverbes anglais en français : la fin justifie les moyens » : In : Michel Quitout & Julia Sevilla Munõz (éds.). *Traductologie, proverbes et figement*. Paris : l'Harmattan, 2009 : 213-225.

Corpus

Barbu, Marian. *Dicţionar de citate şi locuţiuni străine*. Bucureşti : Editura Enciclopedică Română, 1973.

Duda, Gabriela, Gugui, Aglaia, Wojcicki, Marie Jeanne. *Dicţionar de expresii şi locuţiuni ale limbii române*. Bucureşti : Editura Albatros, 1985.

Cuceu, Ion. *Dicţionarul proverbelor româneşti*. Chişinău: Editura Litera Internaţional, 2006.

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)

Dobrescu, Alexandru (coordonator). *Dicţionar de expresii şi locuţiuni româneşti*. Iaşi-Chişinău : Mydo Center - Litera, 1997.
Gorunescu, Elena. *Dicţionar frazeologic francez-român şi român-francez*. Bucureşti : Editura Ştiinţifică şi Enciclopedică, 1981.

Webographie

http://www.evene.fr/citations/mot.php? (Consulté le 10/07/2009).
http://wikipedia.fr. (Consulté le 24/09/2009).
http://www.expressio.fr/expressions (Consulté le 10/08/2009)

BDD-A24414 © 2009 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.115 (2026-11-17 07:51:05 UTC)